

L'ÉGYPTE MILLÉNAIRE

Son armée éternelle



En moins de 75 ans, l'Égypte millénaire aura connu bien des évolutions et traversé plusieurs révolutions.

Son armée, véritable Etat dans l'Etat, colonne vertébrale de la gouvernance politique, militaire, économique et sociale, soucieuse et jalouse de ses prérogatives, fut à travers quelques-uns de ses officiers emblématiques, à l'origine de ces bouleversements.

- La révolution du 22 juillet 1952 mit fin au règne du Roi Farouk et à celui de la monarchie, avec l'avènement du Général Naguib, des colonels et de Nasser. Le raïs, véritable tribun savait hypnotiser et galvaniser les foules.

Chantre des Non-alignés, du panarabisme, mais également du nationalisme, adepte des nationalisations et séquestrations de biens privés, des entreprises et des terres agricoles, et partisan d'un pouvoir policier implacable, il allait entraîner son peuple dans de désastreuses aventures guerrières, surtout contre Israël, mais aussi au Yémen.

- Vingt-cinq ans plus tard, survint une autre révolution, celle d'un seul homme celle-là: Anouar Al Sadate, artisan de la dé-nassérisation. Il fut à l'origine de la guerre de Kippour du 6 octobre 1973, qu'il déclencha contre Israël, qu'il surprit dans un premier temps, avant de connaître la défaite, à la suite d'une contre-offensive fulgurante de Tsahal et d'Ariel Sharon.

Bravant les interdits, il marquera l'Histoire en se rendant en novembre 1977 à Jérusalem, en prenant la parole à la Knesset - le Parlement israélien - et en signant les Accords de Camp David, l'année suivante, qui aboutiront à la Paix avec Israël. Cette paix froide qui perdure, mais paix malgré tout.

- La troisième révolution du 25 janvier 2011, fut celle de la Place Tahrir; celle des jeunes qui allaient fonder le mouvement du 6 avril, d'internet et de twitter, mais aussi celle des moins jeunes, issus de toutes les strates de la société égyptienne, mêlant coptes, musulmans et laïcs, hommes et femmes, pauvres et riches.

Elle allait aboutir très vite, le 11 février à la chute de Hosni Moubarak, général d'aviation, près de 30 ans après son arrivée au pouvoir à la suite de l'assassinat de Sadate, par des fanatiques islamistes.

Cette révolution a été la conséquence de décennies de révoltes, de frustrations, de soif de liberté et de démocratie, de lutte contre la pauvreté, la corruption et le chômage. Une fois de plus, les militaires allaient arbitrer, se substituer à la police pour le maintien de l'ordre et fraterniser avec le peuple pendant que la haute hiérarchie voyait dans cette nouvelle donne,

le moyen de se débarrasser de Gamal Moubarak - dauphin désigné de son père - qui n'était pas issu de ses rangs.

Mais cette révolution de Tahrir, allait permettre aussi paradoxalement, la montée et la prise de pouvoir des Frères Musulmans et des Salafistes, qui n'avaient en rien participé à ses prémisses et au "Printemps égyptien".

Les Frères avaient su prendre le train en marche, en étant la seule formation politique réellement organisée.

L'un des leurs, Mohamed Morsi, fut élu en juin 2012, Président de la République. Démocratiquement élu, mais incapable de gouverner démocratiquement et de restaurer la sécurité et l'économie.

Prônant un Etat islamiste et l'instauration de la Charia, noyant administrations et institutions, les Frères suscitèrent la crainte, puis la peur, non seulement des Coptes, mais aussi de la très grande majorité des Egyptiens.

- Et ce fut la dernière des révolutions, celle du 30 juin 2013. Une vague immense et inédite de manifestants - près de 20 millions - déferla alors dans toute l'Égypte, pour contrer le pouvoir des Frères Musulmans. L'armée, une fois de plus, sut répondre à leur attente et un homme apparut comme leur sauveur en destituant Morsi. Cet homme providentiel, Abd El Fattah Al Sissi, dirigeait le renseignement militaire et avait été désigné - ironie de l'Histoire - par le Président frériste, chef du Conseil Suprême, puis ministre de la Défense des Forces Armées.

Une nouvelle Constitution fut alors rédigée, lors d'une transition, en réalité chapeauté par les militaires.

Enfin, le Commandement suprême mandata Al Sissi, promu Maréchal, pour se présenter à l'élection présidentielle.

Le nouveau Président Al Sissi, recueillit en mai 2013, à la suite de trois journées électorales assez surréalistes, ponctuées par une faible mobilisation, 94,5% des suffrages (97 % chez les Egyptiens de France).

Le résultat de cette élection ne réservait naturellement aucune surprise. D'abord, parce que pour beaucoup d'Egyptiens déçus par la gestion catastrophique des Frères Musulmans, le Maréchal Al Sissi faisait figure de héros pour le rôle qu'il avait joué dans le départ de Mohamed Morsi. La minorité Copte y a vu un rempart contre l'islamisme et dans les milieux d'affaires et de tourisme, le candidat de l'armée, porté par les médias, a été perçu comme le seul capable de restaurer l'ordre et de relancer l'économie.

Depuis l'éviction de Mohamed Morsi en juillet 2013, plusieurs dizaines de milliers de personnes ont été arrêtées.

La chasse à la Confrérie des Frères Musulmans, étiquetée comme organisation terroriste, est implacable après le démantèlement de deux *sit-in* à Rabia Al Adawiya en août 2013. Les détentions arbitraires, le recours à la torture dans les prisons, les procès absurdes de masse se concluant par des dizaines de condamnations à mort, sont cautionnés par les médias et recueillent l'approbation d'une majorité d'Egyptiens.